

qu'il traversa en un endroit malcommode, juste après un virage serré.

La voiture, venant de la ville, déboucha à plus de 120 kilomètres heure. Jefferson eut le temps de distinguer deux personnes à bord. Le chauffeur était un grand humain très maigre et à la tête rasée. Il semblait s'être plié dans l'habitacle pour parvenir à y caser sa longue carcasse. Le passager, un humain aussi, bien plus massif, était coiffé d'un bonnet et avait le coude à la portière. Le chauffeur écrasa la pédale de frein et fit hurler les pneus sur le macadam. Jefferson poussa un terrible couinement, se jeta en arrière et tomba à la renverse dans le fossé. Le quatre-quatre fit une embardée et le passager aboya par la vitre ouverte quelque chose qui commençait par « espèce de », continuait par « hérisson » et se terminait par... un qualificatif impossible à rapporter ici.

— Toi-même ! répliqua Jefferson dans sa barbe.

Il regarda le véhicule accélérer et disparaître. Il se releva, arranger ses vêtements, considéra ses fesses trempées et se demanda s'il ne ferait pas mieux de rentrer chez lui pour se changer. Après un temps d'hésitation, il décida qu'il avait la flemme de revenir sur ses pas. *Ca séchera sur la bête !* se dit-il. Et il passerait à la bibliothèque en premier. Ainsi, il pourrait se présenter sec devant Carole, qu'elle n'aille pas penser... je ne sais quoi. Tout à ses réflexions, il nota avec déplaisir que les battements de son cœur tardaient à ralentir. L'incident l'avait bien secoué. À quelques centimètres

Est-ce que ce petit bout de papier vous suffira ? Mais aussi : Soyez prudents. C'est dangereux, vous savez...

Jefferson glissa le portefeuille dans sa poche. *Ne vous en faites pas, monsieur Edgar, Gilbert et moi, on ne vous laissera pas tomber.* Il se sentit investi d'une mission, et cela lui inspirait autant de fierté que de peur. Le beau temps s'était maintenu et Jefferson sourit en imaginant le folklorique peloton des Ballardaux pédalant dans le parc. Il était encore temps de les rejoindre, mais il préférerai déambuler un peu dans les rues de la ville. Était-ce la solitude ? En tout cas, il remarqua plus que jamais que certains humains le considéraient avec amusement, quand ce n'était pas avec un air moqueur. Les enfants en particulier ne se gênaient pas pour le dévisager. Il faisait la même taille qu'eux et sa tête de hérisson devait leur plaire. L'un d'eux demanda même à voix haute :

— Il a un masque, le garçon ?

Et sa mère, gênée, l'entraîna plus loin. Il croisa aussi plusieurs personnes qui tenaient leur chien en laisse, cela le mit mal à l'aise et il évita de regarder.]

36

fin d'après-midi pour prendre son sac et repartir par le train de nuit. Il ne parlait jamais de ses affaires. De quoi parlaient-ils, alors ? De tout, de rien, de petites choses, elle ne savait plus, mais c'était agréable. Est-ce que quelqu'un lui avait rendu visite dans sa chambre, un jour ? Non, jamais. Est-ce qu'elle l'avait entendu téléphoner à quelqu'un, peut-être ? Non, elle n'écou-

trait pas aux portes !
Ils la remercièrent et promirent de repasser dans la semaine. La laisser seule avec son deuil leur coûtait, mais ils n'avaient plus rien à faire ici et il fallait bien rejoindre les Ballardaux à l'hôtel *Majestic*.

Leur traversée de Villebourg fut tout sauf discrète. — Qu'est-ce qu'ils ont à me regarder ? s'étonna Gilbert en constatant que toutes les personnes croisées se retournaient sur lui. J'ai une trace de dentifrice sur la joue, c'est ça ?
— C'est un peu plus grave que ça, porcelet. Jete un œil dans la vitrine, là.

D'abord, Gilbert ne se reconnut pas, puis il fit un bond en arrière, stupéfait.

— C'est moi, ça ?

L'œdème avait encore augmenté, les boutons s'étaient épanouis, ce qui le faisait maintenant ressembler à une variété inconnue de fraise géante. Beaucoup à sa place se seraient mis à pleurer, mais ce n'était pas le genre de Gilbert. Bien au contraire, ils finirent le trajet en se riant de rite chaque fois qu'ils passaient devant le reflet du monstre.]